

Maison Gillier Saint-Etienne

1 rue du Moutier

Maison de maître ancienne située dans un grand parc dominant la ville. Il s'agit d'une des plus anciennes maisons du secteur puisque datant des années 1820.



La maison est agrémentée d'un parc de belles dimensions.

Origines

- Les actes notariés datant de 1824 font état de la vente d'une propriété comportant un bâtiment avec entrée et cour, jardin., avec un terrain de 9 ha. Le vendeur est Jean Baptiste Ravel de Montagny¹ qui possédait sans doute des concessions minières liées à ces terrains. La maison était-elle déjà celle que nous voyons dans sa composition actuelle ou a-t-elle subi des transformations ultérieurement?
- L'acquéreur, Marcellin Boggio (1772-1850), est un négociant quincailler de Saint-Etienne qui est connu pour avoir été un des promoteurs de la première ligne de chemin de fer entre Saint-Etienne et Andrézieux en 1820².

¹ La famille Ravel est issue de Jacques Ravel de Montagny, fabricant et négociant de rubans qui fut conseiller du roi et échevin de la ville de Saint-Etienne dans les années 1760-76. Il acquit les seigneuries de Montagny et de Millery dans le Rhône, celles du château de Malval à Saint-Héand et de Montravel à Villars avec des concessions minières. Jean Baptiste Ravel de Montagny né en 1745 est un de ses fils mort sans succession.

² Marcellin Boggio a participé activement à la création de la Compagnie des Chemins de Fer de Saint-Etienne à la Loire en 1820, aux côtés de grands ingénieurs de l'Ecole des Mines que furent Gallois et Beaunier.

- La propriété est acquise peu de temps après par Etienne Fayolle époux Berthier, ancien marchand drapier. Celui-ci la vend en 1852 aux deux sœurs Gagnière :
 - Benoîte Pauline est l'épouse de Louis Barlet, négociant en rubans, également domicilié 12 place de l'Hôtel de ville, et qui détenait une fortune importante puisqu'il a aussi acquis le château du Bréas à La Fouillouse en 1841.
 - Clotilde Gagnière qui épouse plus tard Paul Berthollet

Les deux sœurs installent une fabrique de rubans dans la propriété dont on ne retrouve pas la trace et qui n'eut pas, semble-t-il, une grande longévité.

- En 1869 Benoîte Gagnière épouse Barlet achète la part de sa sœur et possède donc l'ensemble de la propriété.
- La propriété passe aux enfants Barlet : Jean, Eustache et Marie Pauline. Elle est alors divisée, la maison conservant environ 1ha de terrain. Une surface importante est détachée au profit de Marie Pauline qui a épousé Camille Déchelette important industriel du tissage de Roanne.

Il faut mentionner la construction en 1872 de la caserne Grouchy à proximité de la colline de Bel Air sur la propriété Gensoul, et l'installation du 30^e régiment de dragons. A partir de cette date, la maison a souvent accueilli comme locataires des officiers supérieurs de ce régiment³.

- En 1890 les enfants Barlet ont vendu la propriété au négociant stéphanois (rubans) Paul Régis Fustier, (1853-1916), époux d'Anne Marie Courbon de la Faye (1861-1906), qui résident 6 rue Mi-Carême et louent la maison.
- En 1912, la propriété est acquise par la veuve de Claude Gillier⁴, Marie Louise née Brossier (1861-1950). Elle y réside avec ses enfants et son régisseur Jean Georges, et accueille des locataires⁵.

A leurs côtés, il participa également comme actionnaire à la création de la Compagnie des mines de fer de Saint-Etienne.

³ A titre d'exemple, on y trouve le capitaine D'Epinay qui commande le 1^{er} escadron du régiment et qui s'illustrera au cours de la guerre de 1914-18.

⁴ Claude Gillier (1850-1903) était le métayer du domaine de l'Etivallière appartenant au baron de Rochetaillée

⁵ La maison a accueilli des locataires de façon constante jusqu'aux années 2000. Ainsi en 1936, on y trouve le couple Epitalon Jean-Marie né 1883 à l'Etrat, fabricant de rubans, (fils d'Antoine Epitalon maire de l'Etrat) et son épouse De Maistre Xavérine, né 1884 à Bussy et décédée en 1997 à 103 ans, fille du comte Ignace de appartements. Maistre, avec 6 enfants et 1 domestique

- La propriété est demeurée dans cette famille à la génération suivante des 7 enfants du couple. La filiation de propriété s'est faite par le plus jeune fils, Marius Antoine (1899-1988), époux de Marie Antoinette Laval (1904-2000), qui a racheté les parts de ses frères et soeurs.
- A présent, la propriété appartient pour l'essentiel à leurs enfants, Pierre et Clotilde Gillier. La maison qui abritait la remise et le logement du concierge, ainsi que la partie supérieure du parc appartiennent à des cousins .

Architecture

On ignore si le bâtiment date des années 1820 ou s'il a fait l'objet de reprises plus tardives. Le style est néo-classique à la mode du milieu du 19^{ème} siècle. La maison a un plan massé en quadrilatère, élevé sur trois niveaux. Le dernier, mansardé, est orné de lucarnes à frontons en demi-cercle insérées dans une toiture en ardoise en forme de fond de bateau.

Si la maison a été agencée pour être occupée par une seule famille sur 3 niveaux, elle a très tôt été louée de façon partagée entre plusieurs locataires.



Entrée de la propriété et façade sur rue



- La façade sur la cour d'entrée présente une symétrie simple avec 3 lucarnes et une belle marquise sans doute plus tardive.
- La façade côté parc est la façade d'apparat. Elle est dotée d'une terrasse qui a été modifiée et ouvre sur un beau parc très arboré de plus d'un hectare. On devine encore l'emplacement d'un manège qui servait aux officiers cavaliers de la caserne des dragons de Grouchy qui ont logé dans la maison. Cette façade composée avec symétrie comporte 4 ouvertures par niveau, le dernier étant ornée de 4 lucarnes insérées dans le toit. La toiture est couronnée d'épis de faîtage.



La maison au dessus du parc : une belle scénographie



- A gauche de l'entrée, on peut voir le bâtiment qui accueillait les remises, écuries et logement du concierge a été converti en logement assez tôt

